



RÉMI BRACQ LA BEAUTÉ DU GESTE

Figure incontournable du paysage sportif marommiais, depuis près de 50 ans, Rémi Bracq incarne les valeurs qu'il enseigne à ces judokas, la courage, le sincérité, le contrôle de soi. Le professeur a rejoint il y a peu le cercle resserré des 7e Dan. Rencontre.

Rémi Bracq fait partie de ces hommes remarquables. D'une générosité sincère et à la fois pudique, depuis près de cinquante ans, il arpente les tatamis pour y dispenser, auprès de tous et sans compter, les fondamentaux du judo, «à la japonnais» comme il aime à le dire. Pédagogue, le professeur a la patience incommensurable. Il y a fort à parier qu'à la lecture de ces premières lignes, Rémi Bracq trouve cela exagéré. D'une profonde humilité, l'homme semble allergique aux compliments. Pourtant Rémi Bracq aurait de quoi. D'abord, pour sa carrière de compétiteur. Champion du monde militaire avec le bataillon de Joinville, en lice aux présélections pour les JO de 1968, l'athlète est reconnu à l'international avec de nombreuses victoires à son actif. Ensuite, pour son indefectible engagement envers les valeurs du judo et sa passion à les partager. Depuis 1971, date à laquelle il devient le professeur du club de Maromme, il a transmis ses connaissances à plus

20 000 judokas et conduit 370 d'entre eux jusqu'à la ceinture noire. Ils sont nombreux, professeurs et entraîneurs aujourd'hui, à avoir été initié par celui qui défend une «technique pure» du judo. C'est d'ailleurs sur cet aspect que s'est construit la notoriété du club de Maromme. «J'ai été attiré par la technique et j'aimais l'enseignement. (...) J'ai aussi le privilège d'avoir eu d'excellents professeurs» explique-t-il.

Rémi Bracq a débuté le judo à l'âge de 10 ans. «À 13 ans, j'ai rejoint le club de Maromme qui venait d'ouvrir. Les premiers cours se déroulaient dans le grenier de la Mairie» s'amuse-t-il à rappeler. A 19 ans, il devient donc professeur de l'ALM judo Maromme et y restera. Une vie consacrée au judo mais pas seulement. Rémi Bracq est aussi musicien mais il n'en dira rien.

L'homme est un esthète. Il défend «un judo théorique régit par l'élégance du geste. (...) La technique reste la priorité». C'est ce qui l'anime : «le goût du beau (...) obtenir un résultat auprès de quelqu'un» avec la patience

qu'il est nécessaire de consentir pour y parvenir. Pour cela, et aussi surprenant que cela puisse paraître, Rémy Bracq est en effervescence permanente pour «trouver la manière, le choix des mots, chercher comment faire mieux, faire autrement.» avoue-t-il. «J'ai eu la chance d'enseigner auprès de tous les publics jeunes, adultes, anciens, handicapés.» Cet insatiable recherche du «faire bien» l'a conduit à la 7e dan. A presque 70 ans, il a obtenu cette distinction en préparant un mémoire sur l'apprentissage du judo aux tous-petits (3 ans et demi). Si certains pensent que cet n'est pas requis pour débiter le judo, lui n'est pas de cet avis. «Je les fais jouer ce qui les amène à apprendre. (...) En démultipliant les mouvements, ils acquièrent peu à peu les rudiments. C'est le temps, encore un fois, qui est à l'oeuvre, la patience. (...) Dans mon mémoire, j'ai développé cette méthodologie qui a séduit la fédération.» dit-il avec le sourire. Malgré cette 7e dan, Rémi continue d'avancer et d'apprendre avec les tous-petits.